

Discours prononcé au IIe Congrès des Soviets le 26 janvier 1924

G. Zinoviev

Source: G. Zinoviev, Notre Maître Lénine. Paris, Petite Bibliothèque Communiste, Librairie de l'Humanité, s.d., pp. 43-58. Notes MIA.

Camarades, amis,

Nous tous qui, sous la direction géniale de Lénine, avons travaillé des années durant, traversé deux guerres et trois révolutions, nous nous rendions parfaitement compte que nous avions à la tête de notre famille, de notre parti, un grand homme.

Maintes fois, nous avons dit et écrit que Lénine dépasse de loin tous les révolutionnaires contemporains. Et pourtant, camarades, ce n'est que maintenant qu'il a disparu que nous comprenons pleinement ce qu'il était pour nous, ce qu'il était et sera pour tous les travailleurs du monde entier. Si grande que fût l'estime que nous avions pour notre chef et maître, il est clair qu'elle était au-dessous de son mérite.

Maintenant seulement l'importance véritable de Lénine apparaît à nos yeux et à ceux des travailleurs de tous les pays. Ce qui nous a, me semble-t-il, le mieux appris à estimer l'importance historique de Lénine, c'est le spectacle des centaines de milliers d'ouvriers que nous avons pu observer ces jours derniers à Moscou [les 25-27 janvier 1924].

Nous avons traversé trois révolutions, nous avons vu à maintes reprises la masse populaire enflammée d'un sentiment unique. Chacun de nous a eu le bonheur de voir le peuple fortement cimenté, emporté par un élan unanime. Mais avons-nous jamais assisté à un spectacle aussi grandiose que celui qui s'offre à nos yeux depuis quatre jours à Moscou ? Et, dans toute la Russie, il en est de même.

Avez-vous jamais vu une masse populaire aussi unie, une foule de centaines de milliers de prolétaires qui, dans un ordre parfait, jour et nuit, par un froid terrible, attendent dans les rues leur tour de venir rendre hommage aux restes de leur chef ?

C'est là le prolétariat véritable, coulé d'un seul bloc, cimenté par une grande idée. Avez-vous jamais contemplé quelque chose de plus majestueux que cette marée ouvrière déferlant dans la Salle des Colonnnes ^[1] et en sortant les yeux humides et pourtant la tête haute, enflammée d'une grande idée unique ?

Personne de nous n'a jamais vu et ne verra probablement jamais rien de plus grandiose. Le peuple, nous en avons l'impression, vit une deuxième fois sa révolution d'Octobre. La masse ouvrière revit ces années historiques, se rappelle cette période héroïque, le moment décisif, le Rubicon que Lénine a fait franchir à notre pays. C'est pourquoi elle rappelle tant la masse ouvrière à la veille d'Octobre.

C'est pourquoi notre Comité, auquel incombe le triste devoir d'inhumer ce qu'il y avait de périssable en

[1] Il s'agit de la salle aménagée en chambre funèbre pour la dépouille de Lénine dans la Maison des Syndicats, anciennement le « Cercle de la noblesse » de Moscou.

Lénine, rappelle le Comité révolutionnaire militaire à la veille d'Octobre. En union avec le peuple, nous revivons en quelque sorte les grands événements d'Octobre et refaisons en pensée le chemin parcouru.

La masse populaire nous aide maintenant à comprendre encore mieux ce qu'était et ce que restera, malgré sa mort physique, Lénine pour les travailleurs du monde entier et pour toute l'humanité. Lisez les lettres des ouvriers que publient maintenant nos journaux à l'arrière-page. Lisez-les attentivement et vous comprendrez comment le peuple véritable, les masses ouvrières sentent Lénine, comment elles l'apprécient. Permettez-moi, camarades, de vous en citer deux fragments :

« A notre père,

Père chéri ! Tu as quitté tes enfants pour toujours, mais ta voix, tes paroles ne mourront jamais dans nos cœurs prolétariens. Par milliers, nous venons te dire adieu, à toi, notre chef bien-aimé ; nous pleurons sur ta tombe. La mort de notre père a été pour nous un coup terrible. La lecture des journaux nous faisait espérer qu'il nous serait bientôt rendu et nous l'attendions ; mais la maladie cruelle nous l'a enlevé. Bientôt, de tous les pays du monde, on viendra déposer des couronnes sur ta tombe encore fraîche. Ta tombe restera éternellement dans la mémoire de tout honnête citoyen. Toujours elle fleurira, jamais elle ne sera stérile. Ce n'est pas de la rosée matinale qu'elle sera arrosée, mais des larmes de tes enfants qui t'aimaient si tendrement et te seront éternellement fidèles.

Repose en paix, père chéri, Vladimir Ilitch Lénine. Nous désirons, au nom de toute la population prolétarienne de la Russie, déposer une couronne sur la tombe de notre père. »

Voici maintenant ce qu'écrit le mineur Tarassov :

« Le soleil s'est obscurci, l'étoile a disparu à l'horizon.

Soldats de l'armée tsariste, qui avez été dans les tranchées, souvenez-vous de ce qu'était pour vous le monde. Désespérés, vous vous tourniez vers le ciel et, en réponse à vos prières, les projectiles pleuvaient sur vous. Hélas ! Vaines étaient vos supplications !...

Mais voilà que, parmi les forêts et les champs, où éclataient à chaque instant les bombes, parmi les cadavres et les gémissements des blessés, un nom vola : Lénine. Lénine était revenu de l'étranger.

— Vous êtes malheureux, je le sais – dit-il « écoutez-moi, suivez-moi. »

Son appel était celui d'un chef. Cet appel pénétra au plus profond des cœurs douloureux des soldats. On le suivit. Pour les mots d'ordre de Lénine, on donnait sa vie avec bonheur. On mourait avec joie ; personne ne pensait à soi.

Ce qu'il a promis est arrivé. Les pavots rouges ont fleuri. La sombre douleur a fait place à la joie. La famine et la désorganisation ont disparu ; nous avons du pain à satiété. Il était impossible de ne pas croire en Lénine. Nous avons foi en cet homme. Nous lui disions :

Appelle-nous, conduis-nous, nous te suivrons, car nous savons que tu ne nous tromperas pas !

La maladie l'a frappé. Chaque heure de sa vie nous était précieuse. Lénine, vis ! Mieux que personne, tu nous comprends, nous, moujiks, qui avons écrasé le tsar.

Aujourd'hui, la tristesse est dans le cœur de chacun de nous. L'étoile a disparu à l'horizon. Moscou, la Russie, l'Union des Républiques Soviétiques ont pris le deuil. Le soleil s'est obscurci. Le grand Lénine n'est plus parmi nous. »

C'est le même écho douloureux qu'a provoqué la mort de Lénine sur tous les points du monde, dans les

pays industriels, comme dans la Chine et dans l'Inde. Les peuples opprimés d'Orient en particulier considèrent Lénine comme leur meilleur ami, comme leur plus grand chef.

Je me souviens d'une appréciation de [Gorki](#) sur Lénine. Gorki est un grand artiste, et s'il n'a pas, hélas ! compris notre révolution, il en a du moins assez bien compris le principal héros, Lénine, qu'il connaissait intimement, aimait profondément et dont il était aimé lui-même. A l'occasion du cinquantenaire de Lénine, il a publié dans l' « *Internationale Communiste* », dont je suis le rédacteur, un article intitulé *Vladimir Ilitch Lénine*. Cet article me valut alors une forte semonce de Lénine qui le considérait comme inopportun et hyperbolique. Les vues politiques qu'y développe Gorki ne sont pas, en effet, toujours très justes. Mais en ce qui concerne la personnalité de Lénine, Gorki, avec son instinct d'artiste, l'a merveilleusement comprise et y a découvert ce qui, maintenant seulement, nous apparaît clairement. Lorsqu'il parlait de l'importance mondiale des travaux de Lénine, beaucoup d'entre nous considéraient qu'il exagérait. Mais, à présent, tous nous sentons la justesse de son appréciation.

Vous ne m'en voudrez pas, je l'espère, de vous citer un fragment du portrait de Lénine par Gorki. C'est maintenant par les paroles de simples ouvriers ou d'hommes éminents comme Gorki qu'il nous convient le mieux d'exprimer nos propres sentiments.

Gorki écrivait alors :

« Je dois dire que mes sympathies personnelles pour lui ne jouent aucun rôle au moment où j'écris à son sujet. Je l'envisage comme un être soumis à mon observation, tout comme d'autres gens et d'autres phénomènes qui ne peuvent pas ne pas m'intéresser, en tant qu'écrivain racontant la vie de mon pays.

Voyez, cet homme prononce un discours à un meeting d'ouvriers ; il parle en termes extrêmement simples, avec une langue de fer, avec la logique d'une hache ; mais dans ses rudes paroles je n'ai jamais entendu de démagogie grossière, ni aucune recherche banale de la belle phrase.

Il parle toujours de la même chose : de la nécessité de supprimer jusqu'à la racine l'inégalité sociale des hommes et des moyens d'y parvenir. Sur ses lèvres, cette antique vérité sonne âpre, implacable ; on sent toujours qu'il croit inébranlablement en elle ; on sent combien est calme sa foi, foi d'un fanatique, mais d'un fanatique savant, et mon d'un métaphysicien, d'un mystique...

Parfois l'audace de l'imagination, obligatoire pour un homme de lettres, pose devant moi cette question : « Comment Lénine voit-il le monde nouveau ? »

Et devant moi se déroule le tableau grandiose de la terre devenue une émeraude gigantesque ornée des facettes du travail d'une humanité libre. Tous les hommes sont raisonnables, et chacun a le sentiment de la responsabilité personnelle pour tout ce qui est fait par lui et autour de lui. Partout, des villes-jardins renferment de majestueux palais ; partout travaillent pour l'homme les forces de la nature soumises et organisées par son esprit, et lui-même est devenu – enfin ! – le maître effectif des éléments. Son énergie physique ne se perd plus en un travail grossier et sale ; elle se transforme en énergie spirituelle, et toute sa puissance est consacrée à l'étude des problèmes fondamentaux de la vie, à la solution desquels se heurte en vain depuis des siècles la pensée ébranlée, morcelée par les efforts nécessaires pour expliquer et justifier les phénomènes de la lutte sociale, épuisée par le drame inévitable de la reconnaissance de deux principes inconciliables.

Devenu plus noble sous le rapport de la technique, plus judicieux au point de vue social, le travail est devenu la jouissance de l'homme. Réellement affranchie, enfin, la raison de l'homme – le principe le plus précieux au monde – est devenue intrépide...

Lénine est plus homme que quiconque de nos contemporains, et bien que sa pensée soit évidemment occupée, avant tout, de combinaisons politiques, qu'un romantique doit qualifier d' « étroitement pratiques », je suis persuadé qu'à ses rares minutes de détente, cette pensée militante se laisse emporter

vers un avenir de beauté bien plus loin et voit beaucoup plus que je ne puis me le figurer moi-même...

Le but fondamental de toute la vie de Lénine, c'est le bonheur de l'humanité, et c'est pourquoi il doit fatalement entrevoir dans le lointain des siècles à venir le terme de ce processus magnifique, à l'origine duquel s'est consacrée toute sa volonté avec le courage d'un ascète. Il est idéaliste, si l'on comprend par cette expression la réunion de toutes les forces de la nature humaine en une seule idée : l'idée du bonheur général.

Sa vie privée est telle qu'à une époque de grande foi religieuse on aurait considéré Lénine comme un saint... Réaliste sévère, Lénine devient peu à peu un personnage légendaire. Et cela est bien.

Des villages lointains de l'Inde, parcourant des centaines de verstes par des sentiers de montagne et à travers des forêts, en cachette, risquant leur vie, arrivent à Kaboul, à la mission russe, des Hindous écrasés sous le joug séculaire des fonctionnaires britanniques ; ils arrivent et demandent : Qui est-ce, Lénine ?

Et à l'autre extrémité de la terre, l'on entend des ouvriers norvégiens dire à un Russe indifférent :

— Lénine, c'est le gars le plus honnête. Il n'a pas encore eu son pareil sur la terre.

Je dis : cela est bien. La plupart des gens ont absolument besoin de croire pour pouvoir commencer à agir. Ce serait trop long d'attendre qu'ils se mettent à penser et à comprendre, et pendant ce temps le mauvais génie du capital les étouffe de plus en plus vite par la misère, l'alcoolisme, l'épuisement... »

Comme on le voit, grâce à son sens artistique, Gorki, qui a commis de nombreuses erreurs dans l'appréciation de notre révolution, a su, il y a quelques années, alors que la personnalité de Lénine ne s'était pas encore complètement dégagée à nos yeux, marquer ce qu'il y avait déjà en lui de légendaire, ce qui le faisait déjà le chef de toute l'humanité.

Lénine avait au plus haut point le don de prévision. Lorsque nous aurons étudié ses œuvres comme elles le méritent, il nous faudra accomplir un travail spécial pour déterminer quelles sont celles de ses prévisions qui se sont justifiées. Nous en trouverons évidemment qui ne se sont pas réalisées. Mais ce qui est remarquable, c'est qu'un si grand nombre d'entre elles se soient accomplies. Permettez-moi de vous rappeler deux de ses prédictions, très anciennes. L'une d'elles date presque de trente ans, alors que Lénine était encore tout jeune, et l'autre de quinze ans.

Dans son ouvrage *Les Amis du Peuple*, qui maintenant seulement vient d'être répandu et qui a été écrit vers 1895, Lénine disait :

« Lorsque ses représentants avancés [de la classe ouvrière] se seront assimilés les idées du socialisme scientifique, entre autres celle du rôle historique de la classe ouvrière, lorsque ces idées auront acquis une large diffusion et que les ouvriers auront créé des organisations solides transformant leur guerre économique dispersée en une lutte de classe consciente, l'ouvrier russe, prenant la direction de tous les éléments démocratiques, renversera l'absolutisme et conduira le prolétariat russe (aux côtés du prolétariat de tous les pays) par la voie directe de la lutte politique ouverte à la révolution communiste victorieuse. »

Ces paroles, à l'heure actuelle, ne nous semblent rien renfermer d'extraordinaire. Mais, si l'on se souvient qu'elles ont été prononcées il y a trente ans par un jeune homme qui ne faisait qu'entrer dans l'arène politique, à un moment où la réaction tsariste pesait de tout son poids sur le pays et où la classe ouvrière ne faisait encore que créer ses organisations et entreprendre sa lutte économique, on reconnaîtra qu'elles étaient véritablement prophétiques.

L'autre prédiction a trait à la lutte entre le marxisme et le menchévisme, au litige historique entre la IIe et la IIIe Internationale, litige tranché par l'histoire, mais qui, pourtant, n'est pas encore terminé. Dans

un petit article écrit à la hâte en 1908 pour un recueil consacré à Karl Marx et intitulé [Marxisme et Révisionnisme](#), Lénine disait :

« Il est parfaitement naturel que l'idéologie petite-bourgeoise s'infiltré de nouveau dans les rangs des partis ouvriers. Il en est et il en sera ainsi jusqu'au moment de la révolution prolétarienne y comprise. Ce qui maintenant ne nous affecte qu'idéologiquement : nos discussions sur les amendements théoriques apportés à Marx, ce qui n'apparaît pratiquement dans certaines questions particulières du mouvement ouvrier que comme des divergences tactiques avec les révisionnistes, divergences entraînant des scissions, affectera fatalement la classe ouvrière sur une échelle beaucoup plus vaste lorsque la révolution prolétarienne accroîtra l'acuité de toutes les questions litigieuses, concentrera toutes les divergences de vues sur des points d'une importance capitale pour la détermination de la conduite des masses, nous obligera au fort de la lutte à séparer nos ennemis de nos amis, à rejeter nos mauvais alliés afin de pouvoir porter des coups décisifs à notre ennemi. La lutte idéologique du marxisme révolutionnaire contre le révisionnisme à la fin du XIXe siècle n'est que le prélude des grandes batailles révolutionnaires du prolétariat qui, malgré toutes les oscillations et les faiblesses petites-bourgeoises, marche vers la victoire complète, définitive de sa cause. »

Réfléchissez à ces paroles. Ne sont-ce pas là des paroles prophétiques ? Après nos premières escarmouches avec les mencheviks, alors que nous n'étions encore qu'une fraction de la IIe Internationale, que nous appartenions au même parti que les mencheviks, que nous les considérions encore comme des camarades, que notre dispute avec eux n'était encore qu'une dispute entre deux fractions d'un même parti et que nos discussions ne nous semblaient alors que des discussions verbales, Lénine prédit que ces discussions n'étaient autres que le prélude des batailles révolutionnaires futures, batailles qui ont mis le menchevisme et le bolchevisme de deux côtés différents de la barricade, nous ont dressés les uns contre les autres, l'arme à la main, et nous ont obligés à trancher nos différends dans la guerre civile.

Je n'ai cité que deux prédictions de Lénine, mais on pourrait facilement en trouver beaucoup d'autres qui se sont entièrement réalisées.

Nos ennemis eux-mêmes, les bourgeois de tous les pays et la IIe Internationale, ont été obligés de payer leur tribut d'admiration à Lénine. Les articles qu'ils viennent de publier dans leur presse sont une reconnaissance involontaire des mérites historiques de notre chef.

Les écrivains du camp adverse fouillent l'histoire pour en tirer des sujets de comparaison. Ils comparent Lénine à Napoléon, à Robespierre, à Cromwell ou à Pierre le Grand. Ils ne comprennent pas qu'il est vain de chercher dans l'histoire de l'humanité une personnalité susceptible d'être mise en parallèle avec celle de Lénine. Certes, tous les personnages que je viens de nommer ont été grands, chacun à sa manière. Mais, prenons par exemple Robespierre : n'est-ce pas un enfant auprès de Lénine ? Robespierre a joué un rôle important dans l'histoire de la grande révolution bourgeoise. Mais il ne possédait pas la base du marxisme ? Etait-il lié à la grande classe de l'époque actuelle, la classe ouvrière, pouvait-il avoir le don de prévision que possédait Lénine ? Non. On ne saurait trouver dans l'histoire de l'humanité une personnalité qui puisse soutenir la comparaison avec Lénine. En tout cas, ce sont ses prédécesseurs qu'il faut comparer à Lénine et non Lénine à ses prédécesseurs.

En juillet 1917, après la première défaite des ouvriers pétersbourgeois et des marins de Cronstadt, Lénine, obligé de se cacher, s'était réfugié non loin de Sestrorietsk dans une misérable hutte. Comparez cette situation, relativement récente, à celle d'aujourd'hui. A cette époque, tout au moins les premiers jours après la défaite, seule une partie du prolétariat continuait à croire fermement en l'étoile de Lénine. L'hésitation était dans la classe ouvrière, elle touchait presque notre parti. Durant deux semaines, Lénine resta caché dans cette hutte, entouré d'un tout petit groupe d'ouvriers, parmi lesquels le camarade [Emélianov](#), de Sestrorietsk, avec sa famille. Tout Petrograd, à cette époque du règne des [Kérensky](#) et [Tséréteï](#), était sur pied et cherchait à découvrir sa retraite. Tous les limiers – au sens propre du mot – dont disposaient alors la police judiciaire et le gouvernement « démocratique »

furent lancés sur les traces de notre chef. S'il eût été découvert, il eût été infailliblement lynché.

Comparez ce moment où Lénine, qui avait déjà rendu d'immenses services à la révolution, devait se cacher dans une hutte, pourchassé par tout le monde et n'ayant pour lui qu'une poignée d'ouvriers, au moment actuel où il a groupé autour de lui non seulement toute la classe ouvrière de notre pays, tous les éléments sensés, honnêtes et révolutionnaires de la paysannerie, mais encore le peuple tout entier et a forcé son ennemi le plus acharné, la bourgeoisie internationale, à lui rendre justice.

En quelques années, Lénine a franchi et fait franchir à la classe ouvrière une immense étape historique. Au cours de ces quelques années, il est de venu cher à tout notre pays. Lorsque nous avons vu à Gorki ^[2] des enfants de treize ans sangloter sur le passage du cortège qui accompagnait le corps de Lénine, lorsque nous voyons dans la capitale des centaines de milliers d'hommes défiler devant sa dépouille, lorsque nous entendons dans toute la Russie des voix qui déplorent la mort de Lénine, nous avons le droit de dire : aucun champion révolutionnaire, aucun des conducteurs de l'humanité n'a eu encore un bonheur aussi grand que celui qui est échu à Lénine.

Je faillirais à mon devoir si je ne me faisais pas ici le porte-parole des sentiments des ouvriers communistes des 42 partis affiliés à l'Internationale Communiste. A n'en pas douter, les centaines de milliers de prolétaires italiens qui gémissent dans les prisons fascistes, les ouvriers qui sont au bagne en Amérique, les ouvriers et les insurgés paysans condamnés aux travaux forcés à perpétuité en Bulgarie, les ouvriers et les paysans enfermés dans les geôles de la Pologne bourgeoise, les milliers de militants prolétariens d'Allemagne et du monde entier, tous ces champions de la classe ouvrière, maintenant, dans le silence de leurs cellules, pleurent avec les ouvriers russes la perte de Lénine, ressentent la morne douleur qui accable tous les révolutionnaires à la pensée que Lénine n'est plus.

Je viens de recevoir un télégramme m'informant que les social-démocrates allemands eux-mêmes, qui pourchassent et cherchent à mettre hors la loi le P.C.A., n'ont pas osé refuser aux ouvriers communistes berlinois le droit d'organiser dimanche une série de meetings en commémoration de Lénine. Ces hommes, tachés du sang de [Rosa Luxembourg](#) et de [Karl Liebknecht](#), ont dû, sous la pression de la classe ouvrière allemande tout entière, autoriser ces manifestations en l'honneur de Lénine.

Des télégrammes nous informent que la classe ouvrière française vient d'envoyer une délégation et qu'elle suspendra le travail le jour des funérailles. Des communications analogues nous sont parvenues de Norvège ; il en vient également de tous les autres pays du monde.

Dès qu'ils ont senti que s'ouvrait une nouvelle page dans l'histoire de leur lutte, que la révolution prolétarienne internationale était proche, les ouvriers de tous les pays ont, instinctivement, choisi Lénine comme leur chef. Grâce à Lénine, le P.C.R. et la classe ouvrière russe sont devenus la partie la plus importante du prolétariat international et de son organisation communiste internationale.

L'essentiel de l'héritage de Lénine, c'est l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et l'Internationale Communiste. L'une et l'autre sont l'œuvre de Lénine qui, mieux que personne, a exprimé l'état d'esprit des masses laborieuses. Personne n'a fait autant que Lénine pour la création de l'Internationale Communiste. Et il n'est personne que les ouvriers du monde entier, communistes ou social-démocrates, n'aient d'un amour aussi profond que Lénine.

Lénine a eu le bonheur de devenir le héros, non seulement de son peuple, mais de tout le prolétariat international. Il n'y a dans ces paroles aucune exagération. C'est là un fait incontestable dont chaque jour nous nous rendons mieux compte.

La mort de Lénine a laissé orphelins la classe ouvrière internationale et surtout notre parti communiste qui a travaillé, combattu, vaincu et parfois subi de lourdes défaites, sous la direction de

[2] Il s'agit de la seconde résidence de Lénine à Gorki (aujourd'hui appelée « *Gorki Leninskiye* », littéralement : « Les collines Lénine »), localité située à 35 Km au sud de Moscou. Lénine y meurt le 21 janvier 1924.

Lénine. C'est précisément au moment des défaites que Lénine fut le plus remarquable. Que l'on se rappelle la période pénible de 1908-1911, pendant laquelle la contre-révolution triomphait après avoir écrasé tous les partis révolutionnaires, y compris le nôtre. Toute armée vaincue est exposée, partiellement tout au moins, à la démoralisation. Souvenez-vous de cette période d'incrédulité, d'abattement, de désagrégation. Et c'est alors que Lénine nous soutint de sa vaillance, de sa foi, de sa science, de son intuition profonde de l'avenir. Il reconforta ceux qui étaient déprimés, il rassembla les petits groupes de combattants qui avaient échappé à la tourmente.

De ces groupes, il se remit avec opiniâtreté à forger notre parti qui, grâce à lui, ne cessa de progresser et qui, au moment de la révolution, vit affluer dans ses rangs tout ce qu'il y avait de vivant, d'héroïque dans la classe ouvrière de notre pays.

Il nous faudra des mois et des années pour nous rendre compte de ce qu'a fait Lénine pour notre pays et le prolétariat international. Cette assemblée n'est qu'une première tentative, faible et timide, d'apprécier ce qu'a fait Lénine pour la Russie. La perte que nous venons d'éprouver est encore trop récente, notre douleur trop cruelle pour que nous puissions juger tant soit peu objectivement l'œuvre de Lénine et en rendre compte à notre peuple et au monde entier.

Lénine n'est plus. Demain, nous l'ensevelirons. Que va-t-il advenir ? C'est là la question que doit se poser et se pose déjà chacun de nous, chaque communiste, chaque membre du corps soviétiste.

Que va-t-il advenir ? Le P.C.R. et le pouvoir soviétique sauront-ils conduire notre pays dans la terre promise qui apparaissait au regard perspicace de Lénine ? Saurons-nous, en tendant toutes les forces de notre esprit et de notre organisation, faire ce que nous a enseigné Lénine ?

Un grand souffle a traversé les rangs de notre parti, de la classe ouvrière tout entière et d'une partie considérable de la paysannerie. Notre parti gardera son unité. Plus que jamais, il doit serrer les rangs. Aucun communiste, aucun des membres de l'organisation soviétiste ne fera un acte susceptible d'ébranler l'unité du P.C.R. ou du pouvoir soviétiste. L'unité du parti, c'est là le bien le plus précieux que nous a légué Lénine. Il faut la conserver à tout prix. C'est avec cette résolution que nous terminerons ce grand congrès, où nous prendrons des décisions sur notre conduite à venir. Nous jurerons de rester fidèles à l'œuvre de Lénine. Que chacun de nous, au poste où le délèguera le parti, ou le pouvoir soviétiste, quand il aura à prendre une décision importante, se pose cette question : Qu'aurait conseillé Lénine en l'occurrence ? Qu'aurait-il fait à ma place ? Que nous aurait-il dit ?

Or, vous le savez, beaucoup d'entre nous ont presque chaque jour à prendre des décisions extrêmement graves et dont les conséquences sont d'une importance capitale, non seulement pour notre parti, mais pour tout le pays et parfois pour une série de partis.

C'est dans ces derniers cas que nous devons être particulièrement prudents. Personne ne témoignait autant de sollicitude pour les partis ouvriers frères que Lénine. S'il apportait toutes les forces de son esprit, toute son attention à chaque décision concernant notre propre parti, il était encore beaucoup plus attentif lorsqu'il s'agissait des partis frères des autres pays. Venir en aide aux ouvriers des autres pays était pour lui un devoir international sacré.

En tant que détachement d'avant-garde de l'Internationale Communiste, notre parti sera à maintes reprises appelé à prendre des décisions touchant les intérêts des partis ouvriers des autres pays. Pour que nous puissions, la conscience tranquille, prendre ces décisions et réparer loyalement nos fautes lorsqu'il nous arrivera, de nous tromper, pour que nous puissions continuer l'œuvre que nous a léguée Lénine, il faut avant tout que l'unité règne dans nos rangs.

Lénine a conduit notre pays pendant la période la plus trouble, la plus difficile. Maintenant, la Russie est déjà un grand pays et sa force et sa prospérité ne feront que croître d'année en année.

Grâce aux efforts de Lénine, notre Union des Républiques Socialistes est entrée dans la voie large de son avenir. Quoi qu'il arrive, le plus difficile est fait. Serait-il possible que nous gaspillions l'héritage de Lénine ? Nous, ses disciples, instruits par trois révolutions, indissolublement liés à la masse prolétarienne russe et investis de la confiance des partis ouvriers et de tous les éléments révolutionnaires du prolétariat international, nous ne sachions pas nous acquitter de cette tâche incomparablement moins difficile qu'aux premières années de l'existence du pouvoir soviétique ? Nous le saurons. Du courage, et nous triompherons de tous les obstacles.

Grande est la responsabilité qui incombe à chacun de nous, mais elle ne doit pas nous abattre. Le parti communiste russe et le pouvoir soviétique sont forts. Nous devons savoir poursuivre l'œuvre de Lénine. Nous devons porter la lumière de sa doctrine dans les masses populaires, hâter le moment où les centaines de millions d'hommes qui peuplent l'Orient, et dont Lénine appréciait si bien le rôle historique, nous viendront en aide et feront alliance avec nous. Les peuples opprimés du monde entier se rapprochent de nous. Bientôt, ils feront bloc avec la Russie soviétique. Est-il possible, je le répète, que nous ne sachions pas nous acquitter de cette tâche, incomparablement moins difficile maintenant qu'il y a quelques années ?

Ce congrès terminé, nous nous séparerons avec la conscience qu'une immense responsabilité incombe à chacun de nous, mais que Lénine nous a laissé la clé pour la solution de tous les problèmes fondamentaux actuels et nous a légué une organisation puissante qui, si elle reste unie, si elle jure de rester ferme au poste que lui a assigné Lénine, a tout lieu d'espérer qu'elle s'acquittera de sa mission historique.

L'heure est proche où nous verrons crever comme des bulles de savon les grands partis social-démocrates et les unions syndicales jaunes. Bientôt viendra le moment où des dizaines et des centaines de milliers d'ouvriers encore affiliés à la social-démocratie, se rallieront sous nos drapeaux et où la classe ouvrière nous enverra de nouveaux combattants, de nouveaux penseurs. La révolution prolétarienne internationale, dont nous constatons le progrès continu, nous donnera certainement de nouveaux chefs, de nouveaux talents. Notre propre peuple, si exceptionnellement doué, fournira des dizaines et peut-être des centaines de ces chefs, ouvriers de la ville ou de la campagne, qui sauront parachever l'œuvre de Lénine. A plus forte raison, de semblables chefs surgiront-ils en masse de la classe ouvrière internationale.

Que les préceptes de Lénine nous soient sacrés !

Souvenons-nous des paroles si remarquables dans leur simplicité, prononcées aujourd'hui par [Nadiejda Konstantinovna](#). Montrons-nous dignes de notre grand maître, souvenons-nous que, plus que jamais, les travailleurs de la S.S.S.R. et du monde entier ont les yeux fixés sur nous.